

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 149

Artikel: Annuaire des femmes suisses

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans la société, ce beau rêve dont il se berçait en dépit des démentis de la dure réalité.

Ce que nous lui devons encore en tant que suffragistes, c'est un admirable exemple. Toute sa vie, il a fait la guerre à la tiédeur, à la veulerie, à l'équivoque. Il aimait à citer la devise de Voltaire : *Vitam impendere vero*. Ah! si nous pouvions défendre nos idées, je ne dis pas avec son esprit étincelant, qui était une faveur du ciel, mais avec son zèle, son audace, son impétuosité, sa ténacité et sa fière intransigeance!

Comme toutes les riches natures, Ph. Godet a donné plus qu'il ne pensait et voulait. Ce qu'il nous a insufflé d'ardeur pour une cause qu'il méconnaissait et combattait, puissions-nous l'harmoniser avec ses plus chères pensées, en l'employant pour le bien de ce petit pays qu'il a tant aimé.

Emma PORRET.

ANNUAIRE DES FEMMES SUISSES

Après trois ans d'interruption, voici qu'on nous annonce à nouveau la publication, pour la fin de cette année, du VI^e volume de l'*Annuaire des Femmes suisses*. Il serait à peine nécessaire de le recommander ici, bon nombre de nos lectrices ayant fidèlement, année après année, lu, feuilleté, et apprécié cette publication, — qui constitue un *vade mecum* indispensable pour toute femme qui réfléchit et ouvre les yeux — si nous n'avions depuis trois ans gagné un cercle plus étendu d'abonnées auxquelles nous tenons à la signaler, de façon plus détaillée qu'aux anciennes qui la connaissent déjà.

L'*Annuaire* d'ailleurs nous paraît avoir gagné encore en intérêt pendant cette période de silence, et semble devoir s'adresser à un public plus étendu qu'au public féministe proprement dit : nous relevons en effet dans sa table des matières, à côté des habituelles chroniques féministes nationales et internationales, de la liste remise à jour des principales Sociétés féminines en Suisse et à travers le monde, de la biographie de M^{me} Ad. Hoffmann par M^{me} Fatio-Naville (Genève), des articles de portée uniquement littéraire ou historique (nouvelles de M^{es} Hautesource (Genève) et Ruth Waldstätter (Berne), vers de M^{le} Noémi Soutter (Lausanne), *Marguerite de Navarre* par M^{le} Dietschy (Bâle); des études sur les questions sociales de l'heure actuelle (*lutte contre le chômage* par M^{me} Vischer-Alioth (Bâle), *contre les maladies vénériennes* par M^{me} Schultz-Bascho Dr en médecine (Berne), *la question du pourboire*, par M^{me} Pieczynska (Berne), etc.; sur les problèmes que pose l'éducation moderne (*Mères et filles*) par M^{me} Bleuler-Waser (Zürich), *les organisations de jeunesse et la famille*, par M^{le} Schumacher (Zurich); sur les moyens de prévenir le retour de la catastrophe que serait une nouvelle guerre mondiale (article de M^{le} Peter (Schönenwerd), enquête sur le *militarisme chez les enfants*, par M^{le} Alice Descœudres (Genève), etc., etc. Tous ces noms, d'autres encore, prouvent quelle sera la valeur de ce volume, et combien y auront contribué, chacune dans sa langue, celles des femmes de notre pays qui, spécialistes d'un sujet, cherchent d'autre part la collaboration avec leurs sœurs sur le plan plus vaste des intérêts humains. A nos lecteurs de les encourager par l'accueil qu'ils feront à l'*Annuaire*! . . .

N.-B. — On trouvera encarté dans ce numéro un bulletin de souscription dont il sera avantageux de se servir, le prix très-modique (4 fr.) de ce joli volume coquettement relié devant être plus élevé en librairie, une fois la souscription close.

NOS FINANCES NATIONALES

Il est entendu que les femmes ne comprennent rien aux chiffres ni aux affaires — du moins, la tradition antiféministe, qui nous représente toutes uniquement occupées de nos toilettes ou de nos potins, le veut ainsi. Pourtant, il arrive que l'on rencontre — et cela même assez souvent — des femmes seules qui gèrent seules leurs petites finances, qui dirigent seules leur petit commerce, qui tiennent seules les comptes de leur petite entreprise. Parfois même, ces finances, ces commerces, ces entreprises sont assez considérables. Plus souvent encore, on rencontre des femmes, de très-nombreuses femmes, qui payent chaque année à des époques variables, d'assez fortes sommes à la commune où elles résident, au canton dont elles subissent la législation fiscale, à la Confédération qui les impose maternellement — et ces femmes marquent, souvent aussi, une certaine impatience de devoir payer, encore et toujours, sans avoir jamais en main le moindre budget, le plus petit renseignement sur la façon dont ne s'équilibrent pas — car on leur répète sur tous les tons que la situation financière étant des plus graves, chacun est appelé à faire des sacrifices, — ces recettes auxquelles elles contribuent abondamment et ces dépenses au sujet desquelles on ne les consulte pas!

Si vous êtes, lectrices, du nombre de ces dernières, voici quelques indications — oh ! très sommaires, sur notre situation financière nationale. Il n'appartiendra qu'à vous de pousser plus avant cette étude, pour laquelle nous puisions dans la *Circulaire financière* d'août 1922 du Comptoir d'Escompte de Genève.

Et tout d'abord que vous sachiez, si vous ne vous en doutiez pas déjà, que les dépenses de la Confédération ont fait des bonds de chamois depuis vingt ans. En 1901, elles atteignaient le chiffre modeste de 105 millions, en 1914 de 178 millions, ramené prudemment à 177 en 1915, pour mieux pouvoir soutenir l'ascension continue et essoufflante des années de guerre et d'après guerre — si bien que nous avons atteint en 1921 508 millions. — Juste ciel ! direz-vous, et où coulent-ils ces millions ? vers quel gouffre se précipitent-ils ? — Voici : 116 dans le gouffre de la dette fédérale, soit des intérêts à payer aux bailleurs de fonds qui ont souscrit aux emprunts de la Confédération, si bien que, pour peu que l'on tire encore la corde, on arriverait à cette situation paradoxale de devoir faire un emprunt pour payer les intérêts des emprunts précédents ! Le Département militaire réclame 75 millions pour lui tout seul, tandis que le Département politique se contente de 6, l'Administration générale de 3, l'Economie Publique de 32, les Finances et Douanes de 23, . . . mais ce sont les chemins de fer, postes et télégraphes fédéraux, qui ont le plus gros appétit, puisqu'il leur faut annuellement 212 millions, soit presque la moitié du chiffre total des dépenses ordinaires.

Et à celles-ci, il faut encore ajouter les dépenses extraordinaires causées par la guerre, frais de mobilisation non compris : ceux-ci se montant, après déduction des sommes rapportées par l'impôt de guerre, à 521,71 millions. Les dépenses extraordinaires (actions de secours, subventions pour diminution du coût de l'existence, pour céréales, etc., etc.), se montent au chiffre coquet de 640 millions.

A ces chiffres de la page de gauche du grand livre de ménage de Mutter Helvetia sont loin de correspondre ceux de la page de droite, ceux des recettes. Il est vrai qu'il est permis, paraît-il, à un Etat de faire ce que l'on blâme sévèrement chez des particuliers, du déficit, puisque bien avant la guerre, nous ne balan-